Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 26 (1936)

Heft: 1

Artikel: La guérison des verrues dans le canton de Neuchâtel

Autor: Frick, R.-O.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1004807

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweizer Volkskunde
Folk-Lore Suisse.

Korrespondenzblatt der Schweiz. Gesellschaft für Volkskunde | Bulletin mensuel de la Société suisse des traditions populaires

26. Jahrgang — Heft 1 — 1936 — Numéro 1 — 26e Année

R.-O. Frick, La guérison des verrues dans le canton de Neuchâtel. — Der Dreißigste. Ergänzungsfragen zu Frage Nr. 661 der Enquête. — Kettenbriefe. — Eine selbsterlebte Geistergeschichte. — Museum für Völkerkunde Basel: Volkskundliche Einläufe. — Fragen und Antworten: 1. Bündner Ornamentik. 2. Altfränkisch. 3. Weise-Röhre. 4. Geldstücke als Knöpfe. — Bücherbesprechungen. - Comptes rendus: Georg Thürer, Die Kultur des alten Landes Glarus.

La guérison des verrues dans le canton de Neuchâtel

par R.-O. Frick, Neuchâtel.

Les superstitions n'étaient, autrefois, pas moins rares dans le canton de Neuchâtel qu'ailleurs. En particulier, on s'y livrait volontiers à des pratiques médicales, comme le montre, par exemple, le «Livre de recettes», du chirurgien Abram Sandoz, du Locle, au XVIIIe siècle, dont nous publierons prochainement ici des extraits. Mais tout cela est bien oublié aujourd'hui — par bonheur, dirons-nous pour la santé publique — à quelques exceptions près, dont les folkloristes sont heureux. Il est, toutefois, un domaine où la médecine populaire n'a pas encore perdu ses droits, mais il s'agit moins d'une maladie, que d'un défaut physique et les procédés appliqués sont plus bizarres que dangereux; à dire le vrai, ils sont même très exactement inoffensifs quoique souvent opérants: c'est celui des verrues. Peu de bobos de cette insignifiance sont l'objet de recettes aussi infiniment variées et persistantes. A la suite d'un article publié, en avril 1932, dans la «Feuille d'avis de Neuchâtel» et où je rappelais les principaux types de médication employés contre les verrues,

j'ai reçu un certain nombre de communications montrant que, dans le canton de Neuchâtel, on soigne toujours par des moyens superstitieux cette affection qui dépare les plus jolies mains.

C'était ainsi qu'il y avait à la Chaux-de-Fonds, voici une cinquantaine d'années, une bonne femme dont la spécialité consistait précisément à faire disparaître ces excroissances désagréables. Il fallait se trouver chez elle à une heure de l'après-midi, au moment où sonnaient les cloches annonçant un enterrement. Elle mouillait son doigt de salive en marmottant une formule inintelligible, dit ma correspondante qui ajoute que la bonne femme lui avait assuré que c'était une prière allemande. Et, selon les prévisions de la vieille, la verrue disparut en même temps que se décomposait le corps du défunt enterré au moment de l'opération.

Il est bien probable que la formule en question était, en effet, allemande. Cela paraît être confirmé par la communication suivante d'une correspondante de Neuchâtel dont la mère était bernoise. Il y a un demi-siècle, cette personne, alors petite fille, ayant une verrue à l'index, la montra à sa mère qui lui dit d'aller, lorsque midi sonnerait, à la fontaine publique voisine pour s'y laver les mains en récitant cette formule:

Es läutet Mittag,
Für den Tot' ins Grab
Und ich wasche meine Warze ab.

Ayant fait cela, la fillette jeta dans la rue un beau ruban rouge où elle avait fait un nœud. Et ma correspondante ajoute: «Je me rappelle très bien que je fis tout cela sans grande conviction. Je n'y pensais même plus quand, un beau jour de la même année, je m'aperçus que je n'avais plus la verrue. Je dois avouer que la chose m'a frappée davantage à ce moment-là que pendant l'opération. Sans être superstitieuse, j'en ai été troublée; c'est pourquoi je me rappelle si bien.»

Un jeune Chaux-de-Fonnier, d'autre part, me dit que, dans son enfance, on plaçait ses verrues sous le robinet tandis que sonnait la cloche des enterrements et l'on disait: «On enterre un mort; j'enterre ma verrue.»

Voici encore une communication relative à Neuchâtel: «Il y a quelques années, m'écrit une correspondante, j'avais une verrue. Une vieille femme de 80 ans — morte aujourd'hui — habitant Neuchâtel, me conseilla de prendre une pomme

aigre, de la couper en deux, de frotter la verrue avec une des moitiés, puis (sans doute après avoir réuni les deux moitiés. F.) d'enterrer le fruit au jardin. Et quand la pomme sera pourrie, ajouta-t-elle, la verrue aura disparu; mais cela ne réussit qu'en octobre et à condition de n'en parler à personne. Je me dis que le résultat ne dépendait certainement ni du mois ni du goût du fruit, et je pris n'importe quelle pomme dont je détachai avec les dents un petit morceau avec lequel je frottai ma verrue; puis j'enfouis ce morceau dans un pot de fleurs et mangeai la pomme. Jour après jour, je vis ma verrue diminuer; quinze jours après, il y n'en avait plus de trace.»

La même correspondante m'indique encore deux procédés. L'un, qu'elle qualifie de plus scientifique, consiste à faire macérer durant une semaine dans du vinaigre l'écorce d'un citron, puis à badigeonner plusieurs fois avec ce liquide la verrue, qui tombe au bout de quinze jours ou trois semaines. L'autre lui a été confié par des paysans de la Bérallaz sur Lausanne: il faut frotter la verrue avec une couenne de lard qu'on enterre ensuite.

Constatant qu'on réussit réellement à faire disparaître les verrues par le moyen de ces procédés extraordinaires, ma correspondante se demande si le facteur agissant est bien ces pratiques ou plutôt l'autosuggestion. Elle a entrevu la vérité: on sait aujourd'hui qu'en effet, les verrues résultent d'un trouble nerveux et sont guérissables par la techique de l'autosuggestion. Voir à ce sujet la revue parisienne «Le Mois» No. 21 (1932), p. 292.

Et voici, pour terminer, un trait caractéristique de psychologie populaire. M. Léon Roulet, pasteur aux Verrières, se plaît à l'occasion à guérir psychologiquement les verrues. Il indiqua, un jour, à un jeune garçon un moyen suggestif tout à fait simple. Mais celui-ci trouva le procédé trop peu compliqué et y ajouta, de son chef, le lavage régulier sous le robinet. S'étant plus tard fait une entorse, et n'ayant plus confiance dans la thaumaturgie du pasteur, il se rendit à Fleurier chez un ancien habitant des Verrières, mège à ses heures, pour se la faire «rebouter». Le simple veut à tout prix être trompé et fait la fortune des charlatans.